

CIE STORYTELLER

—
Qui m'aime me suive

Cette pièce a reçu la Bourse d'écriture Danse 2020 de l'Association Beaumarchais-SACD



Contact

Amélie Jousseume
06.27.48.24.35

Web

compagniestoryteller@gmail.com
www.compagniestoryteller.com

Les réseaux sociaux

qui conditionnent le rapport aux autres et à soi

###

La philosophie existentialiste

qui aide à reprendre possession de cet outil

###

Une scénographie métaphorique

qui permet à la pensée de prendre corps



Un solo hip-hop de 23 mn écrit, chorégraphié et interprété
par Amélie Jousseume, **lauréat de la Bourse d'écriture Danse 2020 de
l'Association Beaumarchais-SACD.**

En quelques chiffres

- **Format**

23 minutes

- **Public et Jauge**

Tout public, scolaire compris, dès 6 ans

350 personnes assises, 200 personnes debout (frontal 120°)

- **Contraintes techniques**

Au plateau

- **Espace au sol** de minimum 6m de profondeur pour 8m de largeur.

Une hauteur de 4m50 minimum est requise, ainsi qu'un dégagement de 1m70 de profondeur pour 4m de largeur derrière le rideau de fond de scène, pour assurer un changement de plateau rapide, si plateau partagé.

- **Diffusion musicale** en stéréo par ordinateur.
- **Implantation lumières** nécessitant 4 rues de rasants latéraux, de la face incluant une découpe, des contres (LED de préférence, filtres 201 à défaut) et 2 découpes en contre.

Tout terrain

Tout type d'espace, intérieur ou extérieur, offrant un espace **au sol plane et à même niveau (pas de pente)**, de minimum 6m de profondeur pour 8m de largeur.

Pour les espaces intérieurs, une hauteur de 4m50 est nécessaire.

Selon le revêtement du sol, un **tapis de danse** ou un lino seront nécessaires (un de 4m par 6m minimum OU 2x 2m par 6m minimum + un de 2m par 6m minimum), que la compagnie peut fournir.

La structure d'accueil devra fournir une **alimentation électrique** et un **système de diffusion** musicale.

Le cas échéant, la compagnie peut fournir le système de diffusion.

- **Jeux en série**

Le temps nécessaire entre le début de montage et la première représentation est de 4h30.

Le temps nécessaire entre 2 jeux est de 3h minimum.

Le spectacle peut être joué 3 fois dans une journée.

Pour une série de plusieurs jours, prévoir un gardiennage de la structure.

- **Transport**

Un utilitaire 7CV depuis Vannes pour le décor et l'interprète, voire le régisseur.

Train depuis Paris, Nantes ou Douarnenez pour le régisseur, le cas échéant.



1. [NOTE D'INTENTION](#) p5
2. [DIRECTION ARTISTIQUE DU PROJET](#) p6-7
3. [SYNOPSIS](#) p8
4. [CHOREGRAPHE ET INTERPRETE](#) p9
5. [EQUIPE ARTISTIQUE](#) p10
6. [LA COMPAGNIE](#) p11
7. [CALENDRIER](#) p12

NOTE D'INTENTION

« Ça veut dire que ces jeunes-là ne connaissent qu'un monde avec Internet ? »

De ce constat candide naît alors l'inquiétude, nourrie par mon instinct réfractaire à la technologie, révélant bien souvent le plus sombre de la nature humaine.

Comment vont grandir ces enfants et adolescents, où tous les « drames » de leur âge sont amplifiés par le prisme des réseaux sociaux ? Comment se construire dans un monde qui met en scène l'identité ? Un monde où l'on voit plus qu'on ne vit ?

Il aurait été trop facile de n'être qu'alarmiste, trop insatisfaisant d'être défaitiste.

« **Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui [...]** » écrivait le philosophe existentialiste Emmanuel Mounier, un adage qui résume bien les réseaux sociaux.

Mais ce courant philosophique allait au-delà de la simple définition du soi par les yeux de l'autre. Celui-ci soulignait la **responsabilité individuelle** de nos actes et propos puisqu'ils nous définissent.

Les réseaux sociaux sont ce que nous en faisons. Ainsi, ils peuvent retrouver leur fonction d'outil de communication pour générer du lien et rejoindre la conclusion de la pensée d'Emmanuel Mounier : « Je n'existe que dans la mesure où j'existe pour autrui, à la limite : **être, c'est aimer** ».

Alors j'ai souhaité provoquer le dialogue, en tentant de transformer mes peurs en questions ouvertes. Créer un **miroir bienveillant** pour les différentes générations bousculées par ce nouveau mode de communication pour proposer un instant de partage, qui ne soit pas un clic. Se rencontrer autour de ce qui contribue à nous définir pour **repenser nos motivations**. Et qui sait, peut-être nos responsabilités...

Amélie Jousseume

DIRECTION ARTISTIQUE DU PROJET

Rendre le propos accessible au plus grand nombre : l'espace public comme vecteur indispensable

Les réseaux sociaux touchent toutes les classes sociales et de plus en plus de générations : les plus vieux se mettent au diapason avec la complicité des plus jeunes, qui y ont accès parfois précocement.

Il serait formidable de pouvoir en dire de même des spectacles qui se jouent en théâtre, notamment des spectacles de danse. Malgré l'engagement de nombreux établissements scolaires, communes et régions pour initier les enfants et adolescents à la culture, nombreux passent entre les mailles de ce « filet vertueux ».

L'écriture de cette pièce chorégraphique à la thématique populaire ne pouvait se destiner uniquement à un public averti, voire privilégié. Il fallait que je puisse aller à la rencontre du plus grand nombre de gens, là où le champ de vision se réduit souvent à l'écran d'un téléphone : la rue, le métro, la cour de récréation...

L'ambition est donc d'**élargir le champ de vision**, au sens propre et figuré, par le fond et par la forme.



Interpeler pour détourner les yeux de l'écran et mieux le regarder

Engager le dialogue implique parfois d'adapter son langage à l'interlocuteur. La danse, même si elle transgresse les limites du langage parlé, peut s'avérer hermétique pour un public non-averti. Beaucoup n'ont jamais vu de spectacle de danse exprimant un propos, qu'il soit narratif ou conceptuel. Il ne s'agit pas de plaire au plus grand nombre mais d'ouvrir le dialogue au plus grand nombre.

Je cherche donc à proposer **plusieurs niveaux de lecture** afin de toucher les différentes sensibilités pour maximiser les possibilités de rencontres, toutes générations confondues, en plus d'avoir pensé une **scénographie autonome** qui me permet **d'aller vers tous les publics**.

Matérialiser l'invisible : la scénographie

La création d'un hashtag géant permet de réunir et développer différentes idées : ce **symbole** des réseaux sociaux est **populaire**, identifiable donc par tous les utilisateurs des réseaux, mais il définit également des **espaces**. Ses dimensions généreuses proposent donc un terrain de jeu chorégraphique prolifique tout en s'imposant comme **œuvre plastique**. Le hashtag qui occupe tous nos esprits vient occuper notre espace physique.

La structure scénographique matérialise alors aussi bien **les constructions psychologiques que des espaces physiques reconnaissables** (un bar, une chambre, un point de vue panoramique).

DIRECTION ARTISTIQUE DU PROJET

Des clés pour lire la danse

Les **techniques hip-hop**, qui composent mon vocabulaire chorégraphique et servent mon intimité, viennent rencontrer des **gestes quotidiens et universels** dans lesquels chacun peut se retrouver, notamment ceux qui impliquent notre téléphone.

On peut imaginer que le genre de prestation que je proposerais sera sujette à des photos ou vidéos prises en direct par des spectateurs. Le détournement de ces gestes en écho instantané pourrait alors offrir une **mise en abyme** de mon propos.

Le **breakdance** - outre son aspect spectaculaire qui pourrait interpeler - évoque ici le **surpassément** (parfois nocif), rendu possible par les réseaux sociaux, matérialisés par la scénographie.

Le **popping** quant à lui, insuffle un aspect technologique, une mobilité empreinte de mécanique, pour mettre en lumière **l'impact psychologique de ces rapports aux autres contraints**.

Ainsi les danses hip-hop, bien souvent reléguées aux shows démonstratifs récréatifs sans fond (quand elles ne sont pas taxées de « danses de voyous ») s'exposeraient au grand public dans une forme souvent réservée au théâtre.

Investir l'espace public pour **populariser**, au sens noble du terme, la danse et notamment les danses hip-hop, et donner à voir l'étendue de ce mode d'expression artistique.

La dramaturgie au service du dialogue

L'ouverture se veut légère et humoristique, comme on entre en communication par un sourire.

Se dévoile ensuite mon intimité, semblable à beaucoup d'autres, comme notre image qui se révèle dans les pupilles de celui que l'on regarde.

La prise de hauteur ensuite, de distance, donne une nouvelle perspective : évoluer dans l'espace de l'autre où les corps s'évitent, se cherchent et se trouvent.

Un sourire, un regard, une poignée de main. La conversation est engagée.



SYNOPSIS

Facebook pourrait nous rappeler les « Brèves de comptoir » de Jean-Marie Gourio, où l'on y parle de la pluie et du beau temps, de politique, de philosophie, de ses tracasseries quotidiennes...

Entre drôlerie et désarroi, le « hashtag » géant se fait bar, mettant en parallèle le monde physique et le monde virtuel, ce qui s'y dit et s'y ressent et les addictions qui s'y développent.

Le corps se meut et mue à mesure qu'il explore cet environnement, métaphore des réseaux sociaux.

Ainsi, l'espace se restreint entre quatre parois, comme un écran, et conditionne ce corps, qui oscille entre angoisse et adoration.

La structure apparaît soudain comme le moyen de s'élever et de prendre de la distance, élargissant le champ de vision et donnant ainsi à voir l'étendue du monde.



Il ne reste plus qu'à aller à la rencontre de ce monde : l'individu face aux autres, l'artiste face aux spectateurs.

AMELIE JOUSSEAUME débute la danse à l'âge de 5 ans avec le Modern' Jazz. C'est à l'adolescence qu'elle s'initiera aux danses hip-hop.

Elle fait ses premiers pas en tant que professionnelle avec les **Echos-Liés** en 2011 puis la **Cie Moral Soul** en 2012.

Elle intègre ensuite la **Cie Käfig/Mourad Merzouki** avec le spectacle "Pixel", de sa création, en 2013, jusqu'à fin 2018.

Elle collabore également avec la **compagnie danoise Next Zone/Lene Boel**, en parallèle de compagnies françaises telles que **6ème Dimension/Séverine Bidaud**, **Des Pieds au Mur/John Degois** et la **compagnie contemporaine Etant Donnée/J. Ferron-F. Unger**, pour qui elle sera interprète dans plusieurs de leurs pièces.



Après s'être initiée aux acrobaties, elle commence à pratiquer le **tissu aérien** et la **corde lisse** en 2018 avant de découvrir le **mât pendulaire** en 2019.

Chorégraphe en 2015, puis de 2018 à aujourd'hui pour un lieu de loisirs privé, où elle crée une vingtaine de spectacles, dirigeant des équipes de danseurs, circassiens, comédiens et chanteurs professionnels, elle **développe ses compétences en management et direction technique** tandis qu'elle affine son écriture chorégraphique et ses méthodes de mise en scène.

C'est ainsi qu'elle monte sa **propre compagnie** fin 2018, **STORYTELLER**, pour développer des spectacles où la danse hip-hop est toujours influencée par l'univers circassien, quand elle ne rencontre pas ses agrés.





Aude Thuries – *regard extérieur*

Danseuse classique et contemporaine initialement, elle enseigne l'Histoire de la Danse au Conservatoire de Cergy. En parallèle, elle réalise les films qu'elle écrit tout en étant auteur pour les autres.



Esteban Loirat - *création lumières*

Force de propositions et coutumier des créations danse, Esteban crée des univers mouvants au gré des corps et du propos. Sa sensibilité artistique fait de lui un interprète supplémentaire, s'exprimant par la lumière.



Serge Calvier - *scénographie*

Spécialiste de la conception de structures de cirque, il apporte son savoir d'ingénieur et son savoir-faire de constructeur pour parfaire le prototype du « hashtag » imaginé par Amélie Jousseume et construit par Jean-Luc Fedou.

LA COMPAGNIE

Fondée en 2018 à l'initiative de la chorégraphe Amélie Jousseaume, la Compagnie STORYTELLER se destine à créer des spectacles aux divers formats, avec pour langages le hip-hop et le cirque, dans une écriture contemporaine.

Amélie souhaite amener la danse hip-hop à la rencontre de différentes disciplines et supports, pour permettre de développer des thématiques et propos visant à explorer l'universalité : de notre sphère d'intimité individuelle à l'infinité du cosmos, le corps joue des contraintes matérielles pour questionner l'immatériel.

Ses maîtres-mots sont la virtuosité, qu'elle soit démonstrative ou minimaliste, et la poésie, alliant images conceptuelles, lâcher prise et souvent humour.

Onirisme et prouesses du corps viennent donc servir l'ambition de la compagnie au nom évocateur : raconter des histoires pour tenter de comprendre la nôtre.

CREATION 2022

« *Soli(tu)2* »

« Qui m'aime me suit » s'associe à 1 autre solo hip-hop pour proposer un plateau partagé en salle.

« A l'amo(u)rt » de Giovanni Leocadie



CREATION 2024

« *Un Petit Prince* »

Pièce Jeune Public pour 3 interprètes, hip-hop et cirque, adaptée de l'œuvre de Saint Exupéry



Résidences de création

- Février et Juin 2020 : Nil Obstrat – Saint-Ouen-l’Aumône (95)
- Octobre 2020 et Novembre 2021 : Théâtre Le Piaf – Bernay (27)
- Avril 2022 : Espace Culturel de L’Hermine – Sarzeau (56)

Coproduction

- Bourse d’Ecriture Danse de l’Association Beaumarchais-SACD 2020

Représentations

- 19 septembre 2020 : 2 représentations au Divers’tival - Eragny-sur-Oise (95)

Annulées

- 11 Mai 2021 : 1 représentation au Lycée d’Epluches de Saint-Ouen-l’Aumône (95)

- 9 Juillet 2022 (Première) : Festival Côté Cour Côté Jardin (rue) – Bernay (27)
- 22 et 23 Juillet 2022 : Sélection Off Chalon dans la Rue – Chalon-sur-Saône (71)
- 15 Octobre 2022 : Espace culturel de L’Hermine (rue) – Sarzeau (56)

- 20 Janvier 2023 : Entre Deux, Scène de Lésigny (77)
- 2 Février 2023 : RAP Bretagne en Scène(s), Espace Glenmor – Carhaix (29)
- 27 Mai 2023 : Festival Murs à Pêches (rue) – Montreuil (93)
- 10 Juin 2023 : La Tablee Fantastique par Le Triangle – Rennes (35)
- 17 Juin 2023 : Quartier Libre par Le Hangar de Vannes (rue) (56)
- Du 7 au 9 Juillet 2023 : International Deventer op stellen Festival (rue) (Pays-Bas)
- 13 Juillet 2023 : Danses à Kerhervy par la Cie Eskemm – Lanester (56)
- 16 et 17 Octobre 2023 : Lycée Théas – Montauban (82) *avec débats sur l’addiction*

- 27 Janvier 2024 : Mairie de Saint Armel (56)
- 17 Mai 2024 : L’Ellipse – Moëlan-sur-Mer (29)